

— Voyez, Madame, me dit en pleurant la bonne dame, il est mort ! mort !... Mon Dieu ! comment se peut-il faire qu'il existe des mères si cruelles?...

Emue, moi aussi, jusqu'aux larmes, et émerveillée de rencontrer un cœur si noble, je ne pus que murmurer :

— Oh ! n'accusez pas sa mère, ma bonne dame, qui sait si elle n'est pas morte, elle aussi?...

Pauvres passereaux de la neige ! Plains-les, mon cher petit Charles ; surtout assiste-les dans l'occasion et prie bien, chaque jour, le bon Dieu de conserver pour toi

Ta mère, qui te chérit,  
Philomène VALDOR.

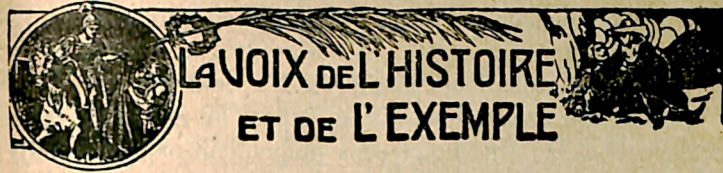
D'après C. Viglietti.

**I. EXPLICATION DES MOTS.** — **Misérables haillons** : vêtements déguenillés des gens à la misère. — **Perversité** : méchanceté. — **Sans gîte** : sans lieu pour coucher et loger. — **Pelisse** : sorte de manteau garni d'ouate ou de fourrure. — **D'une voix impérieuse** : sur le ton du commandement. — **Ses pauvres ailes raidies** : métaphore pour dire : ses membres engourdis. — **Domicile** : la maison où l'on habite. — **Balbutier** : parler avec hésitation, en articulant mal. — **Vagabond** : homme errant, sans domicile. — **Apeuré, ou épeuré** : plein de peur, en proie à la peur. — **Vers l'infini vague et sans limites** : devant soi, sans but, à l'aventure. — **A la pointe du jour** : de grand matin, à l'aube. — **Peuple laborieux** : la classe ouvrière. — **Châle** : grande pièce de laine ou de soie que les femmes portent sur leurs épaules.

**II. CONVERSATION SUR LES IDÉES.** — Sur quel sujet roule cette lettre? — Qu'est-ce que la mère compare aux petits oiseaux sans abri? — Comment dépeint-elle l'enfant sans gîte? — Que rappelle-t-elle pour faire contraste avec la misère de l'enfant abandonné? — Qu'est-ce qu'une pelisse? — Qui adresse la parole à l'enfant? — Qu'est-ce qu'un agent de police? — Quel est l'agent de police des villages, des campagnes? — Qu'est-ce qui porte l'agent à penser que l'enfant lui dit un mensonge? — Cet agent vous paraît-il méchant ou bon? — Racontez ce que vit la mère de Charles un jour en allant à la messe. — Quelle morale termine la lettre? — Indiquez deux sentiments que doit vous inspirer à tous la vue d'un orphelin. Etc., etc.

**III. PETIT DEVOIR ÉCRIT.** — 1<sup>o</sup> Conjuguez le verbe *défaillir* ; — 2<sup>o</sup> donnez des dérivés de : *abri, gamin, domicile, fatigue, vagabond, cadavre*.

prenant accent grave  
ex-343  
enlever = enlève



La Retraite de Russie

... L'exemple des chefs, et l'espoir de retrouver tout à Smolensk, soutenaient les courages, et surtout l'aspect d'un soleil brillant encore... Mais le 6 novembre, le ciel se déclare. Son azur disparaît. L'armée marche enveloppée de vapeurs froides. Ces vapeurs s'épaississent ; bientôt c'est un nuage immense qui s'abaisse et fond\* sur elle en gros flocons de neige. Il semble que le ciel descende et se <sup>joigne</sup> à cette terre et à ces peuples ennemis pour achever notre perte. Tout alors est confondu et <sup>indéchiffrable</sup> méconnaissable ; les objets changent d'aspect ; on marche sans savoir où l'on est, sans apercevoir son <sup>but</sup> but ; tout devient obstacle. Pendant que le soldat s'efforce de se faire jour au travers de ces tourbillons de vents et de <sup>grands</sup> frimas, les flocons de neige, poussés par la tempête, s'amoncellent et s'arrêtent dans toutes les cavités ; leur surface cache des profondeurs inconnues, qui s'ouvrent perfidement sous nos pas. Là, le soldat s'engouffre, et les plus faibles s'abandonnant\*, y restent ensevelis.

Ceux qui suivent se détournent, mais la tourmente fouette dans leurs visages la neige du ciel et celle qu'elle enlève à la terre ; elle semble vouloir avec acharnement s'opposer à leur marche. L'hiver moscovite\*, sous cette nouvelle forme, les attaque de toutes parts ; il pénètre au travers de leurs légers